

L'emplacement de l'hôpital est dévoilé



Mildred Dover, ministre de la Santé et des Services sociaux.

Le futur hôpital de Summerside sera construit non loin du magasin Sears actuel, au nord-est de l'intersection entre la rue Granville et l'avenue Walker. La ministre Mildred Dover de la Santé et des Services sociaux a fait cette annonce la semaine dernière, indiquant que c'était le, meilleur des 23 sites à l'étude dans le cadre du processus. «C'est ce site qui répondait le mieux aux critères fixés» dit-elle.

Le nouvel hôpital sera plus facilement accessible des clients qui arrivent de l'ouest par la Western Road et reste très accessible de la population urbaine.

La province a fait l'acquisition de 27 acres de terre auprès des propriétaires Errol and Woodland Pauptit et se réserve une option d'achat sur les 13 acres qui sont adjacents.

Le processus de sélection du site approprié a débuté en janvier 1999 et devait prendre fin au plus tard au début de l'été. Le site choisi devait être situé dans un rayon de 5 kilomètres de l'hôpital actuel. ★

Prix de l'exposciences décernés aux élèves de François-Buote et d'Évangéline

Les résultats suivants nous ont été communiqués par Eric Landry, responsable de l'exposciences pour l'école François-Buote. Les élèves de l'école ont récolté un total de 442,50 \$ en prix.

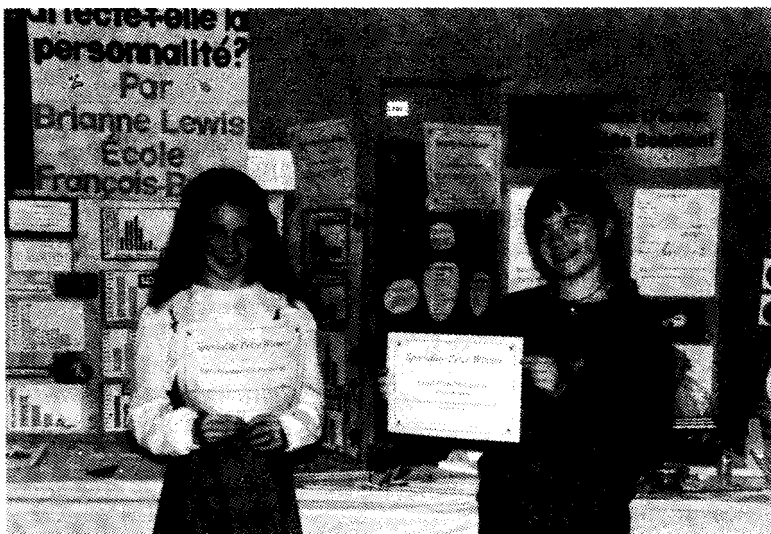
Brianne Lewis a mérité la médaille de la 3^e place chez les 7^e, 8^e et 9^e années, un prix de *Canadian Parents for French* et un prix décerné par le département de psychologie de l'Université de l'Î.-P.-É.

Émilie Gaudreau a mérité une médaille pour mention honorable chez les 4^e, 5^e et 6^e années, un prix de *Canadian Parents for French*, un prix de la *Island Waste Commission* et un prix de *Little Christos* pour l'innovation.

Catherine Gaudreau a reçu une médaille pour une mention honorable chez les 7^e, 8^e et 9^e années, un prix du *PEI Agricultural Human Resources Council*, de la Société canadienne du cancer, du *PEI Food Technology*, du *Canadian Institute of Food, Sciences and Technology*.

Mathieu Lafontaine a reçu une médaille pour une mention honorable et un prix de *Maritime Electric*.

Marie Garneau et Christelle



Brianne Lewis et Émilie Gaudreau de l'école François-Buote ont toutes deux mérité un prix de Canadian Parents for French pour leur projet respectifs. Le projet d'Emilie portait sur des nouvelles solutions pour absorber les déversements d'huile. Elle a reçu un prix de la Island Waste Commission.

Tiati ont mérité deux prix spéciaux, l'un de la *Island Waste Management Commission* et l'autre du ministère de l'Environnement et Technologie.

Évangéline

Gabriel Cormier et André Couture ont mérité le prix **ordinateur Intel**, commandité par Intel Canada ltée. Ils ont aussi

mérité le prix de la division des technologies de Holland College.

Nicholas Gallant et Claude Arsenault ont reçu un prix du Conseil des ressources humaines du ministère de l'Agriculture de l'Île.

Ces résultats nous ont été fournis par John Burka, coordonnateur de l'expo-sciences provincial. ★

La France

Des champs de lavande aux vallées verdoyantes, en passant par les Alpes et par la mer, la France nous offre une mosaïque de paysage. Cette mosaïque se retrouve également chez ses habitants et sert de trame à une culture riche et bien vivante.

La France peut se vanter d'être entourée par de nombreux voisins. Elle partage en effet ses frontières avec six autres pays. Les Pyrénées au sud séparent l'Espagne de la France, tandis que les Alpes à l'est font figure de barrières naturelles entre cette dernière, la Suisse et l'Italie. Plus au Nord, c'est l'Allemagne, la Belgique et le Luxembourg qui délimitent le pays. En plus de ses frontières terrestres, la France est baignée par d'importantes étendues d'eau : au nord par la Manche et la Mer du Nord, à l'ouest par l'Atlantique et au sud, c'est la Méditerranée qui caresse ses plages.

La France, que l'on nomme parfois l'hexagone, jouit d'un statut international reconnu.

Membre du G7 (les 7 pays les plus industrialisés de la planète) et de l'ONU, elle fait également partie du club sélect des possesseurs d'armes nucléaires. Elle s'affiche dont comme un joueur important sur l'échiquier mondial, en plus d'être le berceau de la Charte des Droits et Libertés de l'Homme. Née en 1789 lors de la révolution française, la Charte fait maintenant office de bible quant au respect des droits de l'Homme. Par l'entremise de celle-ci, la France a revêtu un caractère de terre d'accueil. C'est ainsi qu'elle jouit maintenant de la présence d'une multitude de cultures, qui autant l'une que l'autre, enrichissent son histoire et sa vie de tous les jours.

Lieu de naissance de la langue française, la France est un pays où l'on parle majoritairement le français. Toutefois, vu les différents cultures qui cohabitent, divers langages y sont parlés. C'est également le pays reconnu comme chef de file du monde francophone.

La France est au nombre des

grandes puissances économiques de notre siècle. Bien sûr, l'industrie du vin est l'un des moteurs économiques, mais la France fait également bonne figure au plan des technologies. C'est à cet endroit que l'on créa la TGV, le train à grande vitesse. L'industrie aéronautique s'affiche aussi comme l'un des pivots économiques de ce pays, entre autres avec la compagnie Airbus et les fusées ARIANE. Les Français sont de grands producteurs agricoles et des acteurs importants de l'industrie automobile (Michelin, Peugeot et Renault). Enfin, avec ses nombreux châteaux et sites historiques, la France reçoit des revenus considérables, en plus d'être la destination touristique mondiale numéro un.

C'est aussi un pays où il fait bon de boire du vin accompagné d'une des 400 sortes de fromage français. La haute couture (Dior, Yves Saint-Laurent), les parfums (Chanel n°5) et les produits griffés sont sans contredit une marque de commerce de la France. L'art de vivre français est tout à fait unique, que

ce soit se prélasser dans un café ou déguster l'une des spécialités régionales qui font toute la réputation de la cuisine française. La bouillabaisse (met à base de fruits de mer), les crêpes bretonnes, les baguettes ou le foie gras, tous ont su contribuer à la renommée de la gastronomie française.

Amateurs de soccer, les Français nous l'ont bien prouvés lors de la Coupe mondiale de Soccer qui a eu lieu cet été. Ce sont aussi des gens qui apprécient le cyclisme. Pour preuve, le Tour de France est un événement incontournable et reconnu par la planète entière.

On ne pourrait parler de la France sans évoquer tout le bagage artistique, littéraire et musical qu'elle traîne avec elle. Lieu d'origine de la littérature, elle nous a fait connaître de grands auteurs tels que Molière et Baudelaire, de même que de grands penseurs comme Descartes et Rousseau. Le cinéma est né en France, mit au monde par les Frères Lumières. C'est aussi une plaque tournante de la musique francophone, que l'on pense seulement à Edith Piaf ou bien Georges Brassens.

Terre d'origine de la francophonie, la France renferme sous ses frontières les racines du peuple acadien. Issus de l'hexagone, principalement de la région du Poitou, les Français sont venus s'établir sur cette terre que l'on nomme maintenant Acadie.

Finalement, la France peut s'entrevoir comme un pays à caractère unique, mais également comme un centre névralgique de la francophonie. Berceau de la langue, de la culture, des traditions, elle a pu s'épanouir tout en s'éparpillant à la grandeur de la planète, de manière à bâtir une francophonie forte et fière.

Quelques statistiques

Capital : Paris
Villes importantes : Marseille, Lyon
Population : 58 609 285 habitants
Langue parlée : Français
Religion principale : Christianisme
Monnaie : Le franc français
Système politique : Démocratie parlementaire.
Fête nationale : 14 juillet
Le drapeau de la France est bleu, blanc et rouge. ★

LA SEMAINE PROVINCIALE DE LA FRANCOPHONIE

Le printemps de la francophonie - édition 1999

Dans le cadre de la huitième^e Semaine provinciale de la francophonie qui aura lieu du 18 au 24 avril 1999, la Division des affaires francophones, en collaboration avec le ministère de l'Éducation et la Société Saint-Thomas-d'Aquin, se joindra encore une fois à de nombreux partenaires pour mettre sur pied toute une gamme d'activités pour tous les goûts.

Cet événement chapeaute une multitude d'activités, de célébrations et de manifestations culturelles et éducatives mettant en valeur la richesse culturelle de la communauté acadienne et francophone au sein de notre province. Il s'agit également d'une occasion de sensibiliser les résidents de la province, anglophones autant que francophones, au fait français en incitant le rapprochement des deux communautés linguistiques.

La Semaine sera lancée à l'école Évangéline à Abram-Village, le dimanche 18 avril 1999 à 14 h. Durant cette activité, le ministre responsable des Affaires francophones, monsieur Mitchell Murphy, déclarera officiellement la Semaine de la francophonie ouverte. Par la suite, les gens seront divertis par l'énergie, la joie de vivre et la fierté acadienne de divers artistes acadiens tels

que Gary Gallant, Anastasia DesRoches, Angie Arsenault, Peter Arsenault, Rémi Arsenault et Megan Bergeron qui seront de la fête lors du grand spectacle.

La levée du drapeau aura lieu le mardi 20 avril à Province House à 11 h 30. Monsieur Pat Binns, Premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard, monsieur Mitchell Murphy, ministre responsable des Affaires francophones et monsieur Antoine Richard, président de la Société Saint-Thomas-d'Aquin seront présents pour hisser le tricolore acadien afin de célébrer les réalisations provinciales au cours de la dernière année par rapport à la Loi des services en français. Voilà une bonne occasion de se réjouir et d'anticiper les nombreuses possibilités que présentera cette nouvelle Loi des services en français. Une conférence intitulée Les Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard au Sommet de la Francophonie présentée par monsieur Daniel Bourgeois, coordonnateur du Sommet de la Francophonie pour la province et une réception, suivront la levée du drapeau au Centre des arts de la Confédération.

En ce qui concerne les activités au programme scolaire, le minis-

tère de l'Éducation, en collaboration avec *Canadian Parents for French* parraine une série de 78 ateliers de sciences dans les classes d'immersion et les classes francophones de la première à la sixième année de toute la province. Ces ateliers seront menés par quatre animateurs de l'organisme québécois Sciences en folie. Les ateliers permettront aux élèves d'interagir avec d'autres francophones et de faire des activités divertissantes et excitantes autour d'une variété de thèmes scientifiques.

Pour ne mentionner que quelques activités qui s'annoncent au niveau communautaire, ANASTASIA ET SON GROUPE se présentera en spectacle au Club des lions Cymbria de Rustico-Sud le mercredi 21 avril 1999 à 19 h 30. Ce groupe dynamique, composé d'Anastasia DesRoches et des musiciens Éric Landry et Rémi Arsenault, offrira un superbe spectacle. Les invités au programme incluront Deirdre Doiron et Willie Gauthier qui feront vibrer la salle avec leurs violons.

La Société Radio-Canada sera des nôtres pour diffuser l'émission Déclit en direct du Musée acadien à Miscouche, le jeudi 22

avril à compter de 16 h. CBAF Bonjour, édition Île-du-Prince-Édouard sera diffusée en direct du Club Ti-Pa à Tignish, le lundi 19 avril à partir de 6 h.

Un programme complet des activités organisées dans les diverses régions de l'Île-du-Prince-Édouard au cours de la Semaine par l'ensemble des partenaires sera publié dans les principaux journaux de la province. On peut également s'en procurer une copie auprès de la Division des affaires

francophones et de la Société Saint-Thomas-d'Aquin.

Au nom de tous les organisateurs et des partenaires, nous souhaitons que cette Semaine contribuera à rehausser le fait français à l'Île, à accroître la fierté des francophones à l'égard de leur langue et de leur culture et à renforcer leur sens d'appartenance à la francophonie. Venez en grand nombre et participez activement à la Semaine provinciale de la francophonie! /

Une grande réunion de famille en **Louisiane**.

Louisiane (APF)

Vous ouvrez au hasard une page du bottin téléphonique d'une municipalité louisianaise. Disons Sulphur, dans la région de Lake Charles, près de la frontière texane. Vous tombez, toujours par hasard, sur les lettres G, L et M...et vous comprenez!

Gauthier, Gauthreaux, Gothreaux, Granger, Guidry, Guilbeaux, Guintard, Hebert, La Boue, Lafosse, Lagrange, Landreneau, Landry, Lanier, La Vergne, Lavergne, Le Bleu, Le Boeuf, Le Doux, Le Febvre, Leger, Le Jeune, Lejeune, Lemaire, Le Maire, Manuel, Marcantel, Marceaux, Martin, Materne, Matte, Mayeux. Est-ce que ces noms vous disent quelque chose?

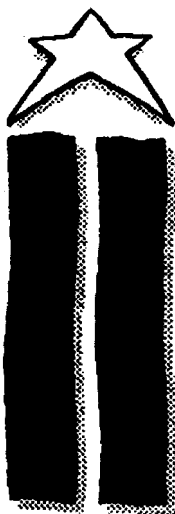
Alors, il ne faut s'étonner que les organisateurs du Congrès mondial acadien, qui aura lieu en Louisiane du 31 juillet au 15 août, aient surtout choisi de miser sur les réunions de famille.

Objectif : raviver la flamme, souffler sur la braise, rallumer chez ces Cajuns descendants des déportés de 1755 la fierté acadienne.

Le directeur du Village acadien de Lafayette et président des associations des familles acadiennes (FAFA), Antoine J. Leblanc, souhaite que ces réunions marquent le début d'un temps nouveau en Louisiane.

«Ça donne une chance de dire, et de montrer au monde que ce sont des Acadiens. Il y a un tas de monde qui ne savent pas qu'ils sont Acadiens». Il raconte l'histoire d'une femme du Minnesota qui, après avoir pris connaissance de la liste de noms acadiens, était excitée de découvrir que son mari était Acadien, alors qu'il n'en savait rien! Son nom : Bastien. ♣

Faut dire que les Acadiens de la Louisiane ont été longtemps méprisés par les Créoles et les Américains. En débarquant en Louisiane, l'accueil fut glacial. C'est que les Créoles, ces gens nés en Louisiane qui avaient assimilé les cultures africaines, françaises, indiennes et espagnoles n'étaient pas conscients



**CONGRÈS
MONDIAL
ACADIEN**

de la race, mais très conscients de la classe sociale.

Être Acadiens, c'était être au plus bas de l'échelle sociale. À défaut d'avoir de bonnes terres fertiles à cultiver, les Acadiens seront donc contraints de vivre dans les marécages. Ils passeront avec le temps pour des gens bizarres, des gueux, des ignares, des clowns sans le sou, vivant dans des cabanes dans les marais et se nourrissant de fruits de mer. Une loi adoptée en 1916 interdira même aux Acadiens de parler français! Non pas une interdiction

de l'étudier, comme ce fut le cas en Ontario à peu près à la même époque, mais bien de le parler! Ceux qui défieront la loi seront punis. On peut comprendre qu'il ne se parle pas beaucoup français en Louisiane de nos jours.

Ne cherchez pas pourquoi les noms des familles **cadienes** se terminent souvent par la lettre X. Selon une version qui est cependant contestée par certains, c'est tout simplement parce que ne sachant pas écrire, les Acadiens faisaient une simple croix au bout de leur nom, qui était écrit par quelqu'un d'autre sur les registres et documents officiels. Ce qui expliquerait les Thibodeaux, Comeaux, Arceneaux et Babineaux.

Au moment d'écrire ces lignes, le comité organisateur était en mesure de confirmer la participation de 93 familles, dont une soixantaine se réuniront au Village acadien de Lafayette. C'est plus que lors du Congrès mondial acadien de 1994 à Moncton. Et le nombre pourrait bien être encore plus élevé d'ici le 31 juillet, puisque l'intérêt va croissant.

Selon les plus récentes statistiques, environ le quart de la population louisianaise de 4 millions d'habitants revendiquent une descendance française, acadienne ou canadienne-française. De ce nombre, plus de 400 000 auraient des racines acadiennes. Ils seraient plus de 260 000, Acadiens et Créoles, à parler encore le français à la maison. ★

La France et l'Acadie visitent l'île



Se donnant l'accolade, on voit de gauche à droite David Casser-ta, François Chalaye, Perrine Sermage, Marie-Andrée Richard, Pauline Joubert, Mathieu Mongrain et (en arrière) Hugo Partrat. Derrière eux, on voit les autres participants au voyage, qui mangent et rient.

Par **Jacinthe LAFOREST**

Les participants à un voyage échange scolaire entre un groupe de l'école Beauséjour de Moncton et d'une école d'Andrézieux-Bouthéon en France, sont venus passer une journée à l'Île-du-Prince-Édouard la semaine dernière. Ils ont visité le Centre de la Confédération, Province House, le Musée acadien à Miscouche et pour couronner le tout, le groupe Barachois a accepté de donner pour eux, un spectacle d'environ une heure, au Centre Expo-Festival à Abram-Village. C'est là que le groupe a soupé, avant de repartir pour Moncton.

Perrine Sermage, François Chalaye et Pauline Joubert sont enchantés de leur séjour en Acadie. «La principale différence, c'est la nourriture. On ne mange pas du tout pareil et les heures des repas sont aussi

différentes. Ici on mange à 17 h. Chez-moi, je prends un goûter à 17 h. Le dîner est à 20 h» indique Pauline Joubert. Perrine et François trouvent que l'école ici est «beaucoup plus cool» qu'en France.

Marie-Andrée Richard et Mathieu Mongrain sont deux participants du groupe de Moncton «Nous on est allés en France en février. Leurs journées d'école sont beaucoup plus longues, de 8 h à 16 h. Et c'est très strict» dit Mathieu.

L'un des organisateurs du voyage pour le groupe de Moncton, Bernard Poirier, précise que l'organisation d'un tel voyage demande un an de préparation. «On avait besoin de 39 000 \$, on a recueilli plus que cela, car tout le monde s'est engagé à fond dans le projet». L'échange a été réalisé en collaboration avec la Société Nationale de l'Acadie et les Ami-

tiés acadiennes en France.

C'est le troisième échange que l'école Beauséjour de Moncton fait avec Andrézieux-Bouthéon. Le premier a eu lieu en 1995. Puis, en 1996, de nombreux artistes acadiens ont participé au Salon Été Indien, à Andrézieux-Bouthéon. Le groupe Barachois faisait partie de la délégation. Les membres du groupe ont été hébergés dans des familles et hasard heureux, Chuck Arsenault a retrouvé parmi le groupe français, Emmanuelle Besson, chez laquelle il avait séjourné. «Je suis contente de le voir. Il n'a pas changé)» dit-elle.

Puis, l'école Beauséjour a organisé un second voyage en 1997 et de nouveau cette année. «Chaque fois, nous venons passer une journée à l'Île, qui est quand-même le berceau de la Confédération», dit M. Poirier. ★

Le miracle des soeurs Boudrot

Par **Jacinthe LAFOREST**

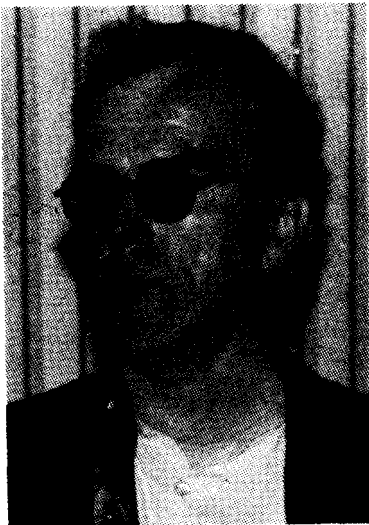
Le généalogiste **Bill Arsenault** de la région de Summerside est une sommité en matière de généalogie acadienne de l'Î.-P.-É. L'une des passions de **Bill Arsenault** est l'histoire des soeurs **Boudrot**, telle qu'il est venu à la connaître au fil de ses recherches. Il est devenu convaincu que les neuf soeurs Boudrot ont eu une grande influence sur la façon dont les villages acadiens de l'Île ont été peuplés.

Bill Arsenault a découvert les soeurs Boudrot lorsqu'il s'est intéressé à la généalogie matrilineaire, c'est-à-dire les lignées des femmes, au lieu des lignées patrilinéaires utilisées couramment. Il a aussi réussi à établir des tendances de colonisation. Selon lui, les départs vers d'autres villages n'étaient pas nécessairement conditionnés par les déplacements des hommes, mais bel et bien par la volonté des femmes de suivre leurs parents, leurs soeurs ou leurs frères.

«La survie des soeurs Boudrot ici à l'île est un miracle qui a besoin d'être dit» a-t-il lancé à un petit groupe réuni pour l'assemblée annuelle du Comité historique acadien Prince-Ouest Ltée, la semaine dernière à Tignish.

On sait que l'une des soeurs Boudrot, Judith, née à Malpèque en 1732, était mariée avec Jacques Chiasson, l'un des fondateurs de Tignish. C'est d'ailleurs dans ce village qu'elle est décédée.

Revenons un peu en arrière. Nous sommes en 1657. Port Royal tombe aux mains des Bri-



Bill Arsenault a l'intention éventuellement de publier un livre sur les soeurs Boudrot. Il en avait environ la moitié d'écrit et de recherché lorsqu'un incendie a détruit toutes ses possessions, de même que ses recherches, qu'il adû recommencer.

tanniques. L'un des gouverneurs anglais envoyé dans la colonie amène avec lui des huguenots (protestants) français. L'un d'eux est Pierre Melanson. Il se marie, a des enfants et ses enfants ont des enfants. Sa petite fille, Cécile Melanson, se marie avec Abraham Boudrot. Ils ont un fils, François Boudrot dit Manne. Il se marie avec Jeanne-Anne Landry. Ils ont 10 filles et trois garçons. Pour les besoins de l'histoire, on s'intéressera aux filles seulement. Les deux aînées, Josephite (1717) et Anne (1719), sont nées à Port Royal. Marguerite (1721) et Madeleine (1726), seraient nées à Port Toulouse au Cap-Breton. La famille aurait déménagé encore, pour s'établir à l'Isle-Saint-Jean, à

Tracadie, où naissent Renée (1728) et Jeanne (1730). Nouveau déménagement. La famille s'établit à Malpèque. Judith naît vers 1732. D'autres déménagements suivent. Cécile naît à Saint-Pierre du Nord en 1736; Marie-Louise naît à Tracadie en 1738 et finalement Elizabeth, qui naît à Tracadie en 1742.

Ces filles grandissent, se marient ont des enfants. Les conditions de vie sont très mauvaises. Puis, c'est la Déportation de l'Acadie en 1755 suivie de l'expulsion de l'Isle-Saint-Jean en 1758. Comme on le sait, des familles ici et là s'échappent, mais de nombreuses autres sont dispersées à jamais. En 1768, un recensement imprécis indique qu'il y a 30 familles acadiennes à l'Île. Sur ces 30 familles, neuf sont celles des soeurs Boudrot. «C'est un miracle qu'elles aient survécu à la Déportation, à la maladie, aux conditions de vie sous un régime de prisonniers de guerre. C'est un miracle» ajoute Bill Arsenault.

Selon un recensement pris en 1798, l'année avant la fondation de Tignish, il y a à Malpèque quatre soeurs Boudrot : Renée, Jeanne, Judith et Madeleine. Il y a une soeur à Fortune et une autre au Cap Breton Les autres sont décédées.

Les soeurs Boudrot ont marié des Doucet, des Richard, des Arsenault, des Gallant et des Chiasson. Le rayonnement de leur descendance est tellement grand que selon Bill Arsenault, chaque acadien de H.-P.-E. a sûrement, quelque part dans sa généalogie, une des soeurs Boudrot. Il n'y a qu'à remonter environ sept générations pour les trouver. ★

La technologie et les sciences sont à l'honneur chez nos jeunes



Nicholas Gallant et Claude Arsenault de l'école Évangéline ont reçu le prix du Conseil des ressources humaines du ministère de l'Agriculture, pour leur projet très éducatif sur le lait.

Par Jacinthe **LAFORÉST**

La foire provinciale des sciences est une occasion pour le public de rencontrer des jeunes scientifiques de toutes les écoles de la province. Les projets sont variés et sont à l'image des questions qui préoccupent les jeunes.

L'environnement est une grande préoccupation. De nombreux projets portaient sur les sources d'énergie non polluantes. Par exemple, Christelle Tiati et Marie Garneau de l'école François-Buote ont fait leur projet sur l'auto électrique qui serait selon elle «la solution miracle» à la pollution provenant des pots d'échappement des automobiles. «Si j'étais en âge de m'acheter une auto, j'essaierais certainement d'avoir une auto électrique» dit Marie Garneau. Leur projet a attiré l'attention du ministre de l'Environnement et des Technologies, Mitch Murphy, qui leur a remis le prix «*Stewartship and Sustainability*».

Mathieu Lafontaine de François-Buote s'est lui aussi intéressé aux technologies. «Mon but était de créer un ensemble électrique à force mécanique auto-suffisant et bon pour l'environnement. C'est un moteur qui se recharge à mesure qu'il roule», explique le jeune homme. Mathieu a créé son moteur sur papier. «J'ai mis en présence des principes électriques et mécaniques qui ont été prouvés. Je sais que cela pourrait fonctionner. Le projet de Mathieu a été remarqué par Maritime Electric, qui lui a remis le prix pour le projet qui démontre le mieux la production ou la distribution de l'énergie.

Toujours dans le domaine des technologies, Gabriel Cormier et André Couture se sont intéressés au bogue du millénaire. Selon leurs recherches, 70 pour cent des compagnies ne sont pas prêtes et 95 pour cent des ordinateurs

pourraient faire défaut ou avoir une panne plus ou moins grave. «On--a fait un sondage dans le comté de Prince. Quarante pour cent des gens ne savaient pas ce qu'était le bogue du millénaire» disent les deux jeunes chercheurs. Leur projet a été primé par la division du commerce et de la technologie de Holland College. Ils ont aussi reçu le 1^{er} Prix ordinaire Intel.

La psychologie a aussi attiré des jeunes, dont Brianne Lewis de l'école François-Buote. Grâce à une étude qu'elle a elle-même planifiée, elle a déterminé que l'ordre de la naissance des enfants avait un impact sur leur caractère. Le département de psychologie de l'UPEI lui a décerné le prix de psychologie.

Consulter la liste des prix à la page 18. ★

Le guerre et la misère des réfugiés du Kosovo

Par **Nicole BRUNET**

La guerre fait rage au Kosovo. D'un côté, le commandant Slobodan Milosevic qui est à la présidence de la Serbie depuis 1989 et a comme objectif d'assurer toute la protection des droits serbes dans la province du Kosovo. Il vise donc l'épuration ethnique, c'est-à-dire, chasser, réprimer et tuer les Albanais qui composent 90 pour cent de la population.

Devant l'accroissement de ce

génocide, l'OTAN décide de punir le commandant Milosevic en déployant des forces aériennes visant à détruire les infrastructures et usines d'armements de ce pays.

Mais c'est la population civile : des enfants, des femmes, des hommes, des personnes âgées, qui paient durement ces attaques de pouvoir.

Les militaires serbes se rendent dans les villages et brûlent leurs maisons, tuent les villageois qui s'y trouvent. Les Albanais

doivent quitter rapidement leur pays et marcher des journées entières pour trouver une terre d'accueil soit en Macédoine ou en Albanie. Ces deux pays sont envahis par plus de 300 000 réfugiés et d'autres arrivent encore. Plus de 400 000 personnes se cachent dans les forêts et les montagnes, et vivent dans la terreur des militaires serbes. Devant cette misère, le Canada veut accueillir 5 000 réfugiés. Cependant, l'OTAN croit qu'il serait mieux de laisser le réfugiés albanais près de leur territoire pour qu'ils puissent retrouver leur terre après le conflit. Mais le conflit n'est pas prêt à arrêter. Le Canada décide donc d'attendre avant d'aller chercher ces réfugiés. Ce n'est qu'une question de temps.

À l'Île-du-Prince-Édouard, plusieurs décident de se préparer pour accueillir ces réfugiés. Le Premier ministre Pat Binns a déjà offert des emplacements à Slemon Park pour 600 de ceux-ci. L'Armée du Salut (*Salvation Army*) et la Croix-Rouge sont au travail pour ramasser des vivres

jusqu'à ce que ces réfugiés soient parmi nous.

Les Insulaires sont donc invités à faire parvenir des dons d'articles à la Croix-Rouge au 62, rue Prince à Charlottetown, soit de la pâte dentifrice et des brosses à dents, du **sayon**, des peignes, des couches, des rasoirs, de la crème à barbe, des kleenex, des sous-vêtements pour hommes et femmes, des bas, des serviettes sanitaires et aussi des toutous pour les enfants.

L'Armée du Salut recueille des vêtements neufs ou usagés qui peuvent être apportés au 203, rue Fitzroy à Charlottetown. Le magasin est ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 17 h. Sur vos sacs ou boîtes, veuillez indiquer «**Balkan Relief**».

Tous les dons seront acheminés à un magasin de la base militaire de Greenwood où les réfugiés pourront se servir.

Pour ceux et celles qui le désirent la SSTA, recevra les dons durant la semaine du 14 au 21 avril et les acheminera aux endroits concernés. ★

Nous avons toujours la **folie** de la guerre

La crise qui secoue la région des Balkans nous affecte tous un peu. Nous ne pouvons rester indifférents devant les massacres et les mauvais traitements dont nous sommes témoins.

Les Albanais Kosovar sont déplacés, expropriés, déportés par centaines de milliers. Depuis la semaine dernière, j'ai entendu au moins cinq personnes, étrangères les unes aux autres, dire qu'elles n'ont jamais autant pensé à la Déportation des Acadiens qu'en voyant ces images d'horreur à la télévision.

En 1755 et 1758, c'était il y a longtemps. Il n'y avait pas de télévision, pas de journalistes pour relater des faits aussi atroces à la face de la terre. Depuis ce temps-là, des conventions garantissant des droits à tous les humains ont été adoptées, l'humanité s'est humanisée, non? Et bien, il semble que non.

Que des êtres humains soient capables, de nos jours comme jadis, de justifier à leurs propres yeux des gestes aussi inhumains, me dépasse et me répugne.

Lorsque j'étais jeune, j'avais appris une chanson qui me revient en mémoire. Le deuxième couplet va comme suit :

*Le monstre de la faim, artisan de la haine
Se dresse à l'horizon, hurlant son désespoir
Et nous restons assis, devant nos granges pleines
Nous détournant les yeux afin de ne rien voir
Et nous avons toujours la folie de la guerre
Que ce soit au canon ou bien à coup de poing
Et tant qu'il restera, un soldat sur la terre
Nous revivrons encore le **crime de Caïn***

C'est sans doute vrai que dans nos villages, ici au Canada, à l'Île-du-Prince-Édouard, il y en a encore qui détourne les yeux afin de ne rien voir. Mais il y en a aussi qui voit la misère, qui ouvre les portes de leurs granges et qui accueillent les gens dans le besoin.

La Croix-Rouge canadienne a indiqué récemment qu'elle avait recueilli 1,2 millions de dollars en faveur des personnes touchées par la guerre qui déchire le Kosovo.

La Croix-Rouge internationale a, elle aussi, réagi très rapidement. En deux jours, la semaine dernière, la Croix-Rouge a livré 70 tonnes métriques de vivres à distribuer en Albanie. C'est beaucoup, mais à voir l'état des camps de réfugiés que l'on nous montre à la télé, c'est bien peu.

Lé refrain de la chanson de mon enfance allait comme suit :

*Il faut que tombe enfin le voile
Qui nous a caché nos voisins
Et que se lève enfin l'étoile
Qui nous conduit vers le mutin
Car il nous reste un monde à faire
Tout l'univers à visiter
Il faut détruire nos colères
Et nous bâtir des amitiés ★*

Le budget de la santé augmente à l'Î.-P.-É.

Par **Jacinthe LAFOREST**

Le budget du ministère de la Santé et des Services sociaux va augmenter de 14,6 millions de dollars pour l'exercice financier de 1999-2000. La ministre Mildred Dover a fait cette annonce suite à la présentation du budget provincial, le mardi 6 avril, à Charlottetown. L'augmentation du budget de la santé permettra de garantir des services de qualité aux Insulaires lorsque le besoin se fait sentir.

L'une des mesures prises est la mise en place d'un fonds de 10 millions de dollars qui aura pour but de stabiliser le financement et d'améliorer les services de soins de santé de première ligne. Presque un tiers de la somme, soit 3 \$ millions, serviront dès cette année à l'embauche de personnel infirmier et de personnel additionnel de première ligne.

Selon la ministre Dover, le ministre va adopter des mesures concrètes en vue d'alléger la charge de travail du personnel de première ligne. En plus du financement accordé aux services de première ligne, le budget de du ministère de la Santé et des Services sociaux prévoit une somme de 3,8 \$ millions dans les services de toxicomanie afin de construire un centre provincial de désintoxication d'avant-garde et d'augmenter les services aux toxicomanes au sein des collectivités de la province.

Un fonds de recherche en santé de 2 millions de dollars sera consacré à la recherche sur l'asthme, le cancer et le



diabète. Le budget consacre également 1,6 millions de dollars supplémentaires aux programmes d'assurance-médicament de la province. Cet argent doit servir à aider les personnes atteintes de sclérose en plaques à se procurer quatre nouveaux médicaments et à la mise en oeuvre du nouveau Programme d'aide à la santé familiale de l'Î.-P.-É.

Les services d'oncologie seront améliorés par le biais d'un nouveau centre provincial d'oncologie de 2,4 millions de dollars, assorti à une somme additionnelle de 600 000 \$ pour le fonctionnement.

La ministre Dover estime que les personnes oeuvrant au sein du système de soins de santé ont travaillé d'arrache-pied au cours des dernières années, bien que sans faire de bruit, afin de maintenir la qualité des soins et des services, tout en étant confrontées à une demande accrue et à une diminution des ressources. «C'est pourquoi nous sommes fiers de prouver que nous sommes dévoués tant à notre personnel qu'aux Insulaires en dévoilant une augmentation budgétaire jamais vue». La ministre Dover aura à gérer le budget le plus important jamais alloué à son ministère, dans l'histoire de la province.

La création d'«AtlanticCo» ne changera pour les abonnés d'Island Tel

Par **Jacinte LAFOREST**

Selon Bob Kelly, agent des relations publiques pour Island Tel, la fusion des compagnies de télécommunication et des technologies de l'information du Canada atlantique ne va absolument rien changer pour les abonnés d'Island Tel ici à l'Île.

Chacune des entreprises va conserver son identité et son marché. La fusion se fait au niveau des actions, a expliqué M. Kelly.

La société résultant de cette fusion, dont le nom provisoire est «AtlanticCo» possède une valeur boursière de 2,8 milliards de dollars. Elle comporte quatre grands secteurs d'activité : les télécommunications, les technologies de l'information, les communications mobiles par satellite et les secteurs d'activité en émergence. La nouvelle société compte environ 9 000 employés, ce qui en fait l'une des plus importants employeurs du secteur privé au Canada atlantique.

La fusion n'est pas encore en vigueur. Elle doit d'abord être approuvée par les actionnaires respectifs des quatre compagnies 'engagées dans la transaction. Les actionnaires d'Island Tel se rencontreront le 18 mai au Théâtre Jubilee à Summerside, et se prononceront à ce moment-là sur la fusion. Dans les autres provinces, les rencontres sont prévues pour le 19 mai. La fusion devrait être conclue le 31 mai.

Les actionnaires d'Island Tel pourront alors échanger leurs parts, à raison de un pour un, contre les actions de la nouvelle compagnie.

Les quatre compagnies engagées dans la fusion sont Bruncor Inc., Maritime Telegraph and Telephone Company Ltd, New Tel Enterprises Ltd et Island Telecom Inc.

Bruncor Inc. est un holding de gestion dont les activités sont axées sur les communications et qui investit dans des entreprises spécialisées dans la téléphonie

locale et interurbaine, le cellulaire, Internet, les réseaux évolués, les services multimédias et les technologies de l'information. Bruncor compte parmi ses entreprises : NBTEL, NBTEL Mobilité, Technologie de l'information MITI Inc., Imagic TV Inc., New North Media, NBTEL Mondiale Inc. et Service de gestion des réseaux Connectivité Inc.

MT&T est le principal fournisseur en matière de télécommunication en Nouvelle-Écosse. NewTel Enterprises Limited dessert les clients de Terre-Neuve.

Notre entreprise de télécommunication insulaire, Island Tel, possède un réseau de télécommunication de calibre mondial et une équipe de plus de 300 employés pour fournir des produits et services technologiques de pointe. Island Tel Advances Solutions (ITAS) conçoit des solutions pour ses clients en matière de technologie de l'information, un secteur en rapide évolution. ★

Les travaux de l'Assemblée législative à voir et à entendre



La salle de régie de la captation pour le câble est située au troisième étage de Province House, dans la salle réservée aux médias. On voit Lorrie Janssens (à l'avant-plan) et Ryan Hutchinson.

Par Jacinthe LAFOREST

Depuis la reprise des travaux à l'Assemblée législative, les électeurs de l'Île peuvent suivre les échanges entre leurs députés et ministres, en synthonisant le poste 10 sur le câble.

La diffusion se fait avec une heure de différé. Également, la

période de questions est enregistrée et diffusée de nouveau en soirée, de 21 h à 22 h. Les travaux sont, captés sur vidéocassettes, qui peuvent être visionnées par le public, sur demande.

De plus, les travaux de l'Assemblée sont diffusés en direct sur Internet et peuvent être captés par un système *Real Audio*. On a

accès à des retransmissions en direct, mais aussi, à des documents auditifs d'archives, qui peuvent remonter à plusieurs mois. Pour consulter ces archives, pas de permission à demander. Il suffit de se rendre dans le site du gouvernement provincial et de suivre les instructions. Les travaux n'ont jamais été aussi accessibles. ★

Semaine de la francophonie : Émile Gallant est au menu

La tenue de la Semaine de la francophonie du 18 au 24 avril prochain sera une belle occasion pour la communauté acadienne et francophone de l'Île-du-Prince-Édouard de se rassembler afin de célébrer ses réalisations et de souligner la contribution de ceux et celles qui mettent leur énergie et leur talent au service de la communauté.

Que ce soit par ses nombreuses interventions auprès de Radio-Canada afin d'assurer une programmation française répondant aux besoins de la communauté acadienne et francophone de l'Île-du-Prince-Édouard ou par sa contribution à la bilinguisation du

Centre des arts de la Confédération, Émile Gallant a contribué de façon significative à la mise en valeur de la communauté acadienne de la province.

Dans le cadre des cérémonies de clôture de la Semaine de la francophonie qui se tiendront de 18 h à 22 h, le samedi 24 avril 1999 au gymnase du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, un comité de parents de l'école François-Buote, en collaboration avec le Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, organise une soirée bien-cuit en l'honneur de l'ancien directeur général du Carrefour, Émile Gallant.

Cette soirée savoureuse se veut une activité de levée de

fonds pour venir en aide aux voyages éducatifs des élèves de l'école François-Buote.

Les billets (au Coût de 20 \$) sont présentement en vente au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean et au Conseil scolaire communautaire Évangéline. Le billet inclut le souper au rôti de boeuf et l'animation de la soirée. De plus, vous aurez droit à des surprises au courant de cette soirée. Pour plus d'information, veuillez communiquer avec Marie-Claire Paulin-Kairé, agente de communication et de développement communautaire au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean en composant le (902) 368-1895, poste 239. ★



Betty Fox parle de son fils

Terry a toujours travaillé fort pour réaliser ses rêves



impressionné l'entraîneur qu'il l'a choisi comme membre de l'équipe.

«C'est durant cette année-là que la douleur dans son genou s'est faite de plus en plus insupportable. Son genou lui faisait mal depuis longtemps, mais Terry n'avait jamais le temps d'aller chez le médecin. Nous aurions dû savoir mieux, et le forcer à voir un médecin, mais dans les années 70, un cancer était quelque chose qui arrivait aux autres, pas à soi, ni à sa famille proche. Maintenant, nous savons que c'est préférable d'entendre une mauvaise nouvelle plus tôt que trop tard».

Un jour, Terry a dit à sa mère. «Maman, je dois voir un médecin». Le soir même, il voyait le médecin de famille et le lendemain, il avait un rendez-vous avec un spécialiste. Terry avait 18 ans lorsqu'on lui a amputé sa jambe. «Terry m'a dit : Maman, j'ai toujours travaillé fort pour atteindre mes buts, je vais devoir travailler encore plus fort. La veille de son amputation, son entraîneur de basket-ball est venu le voir et lui a apporté un article qui parlait d'un homme qui avait couru le marathon avec une jambe artificielle. Dès lors, Terry savait ce qu'il allait faire».

Durant ses mois de réhabilitation, Terry a lu et appris sur le cancer. Il a rencontré des gens qui comme lui, étaient aux prises avec cette maladie. Il est devenu convaincu qu'on pouvait faire bien plus pour vaincre le cancer. Il l'a fait. Lors de son périple à travers le Canada, Terry s'était fixé comme but que chaque Canadien donne 1 \$. Sa marche, **débutée** à Terre-Neuve en avril 1981 et interrompue en septembre de la même année en Ontario, a généré 24 millions de dollars. Depuis que la première course Terry Fox a eu lieu, 215 millions de dollars ont été recueillis pour la recherche contre le cancer. ★

Betty Fox, à gauche de la photo, était au courant du défi lancé par la classe de leadership de l'école François-Buofé. Une seule autre école à l'Île a recueilli plus que F.-B. Jean-Paul Gallanf, le responsable de la classe de leadership, a lancé le défi aux élèves de faire en sorte que l'école soit la no 1 dès l'an prochain à l'Île, et no 1 aux Maritimes, dans les prochaines années. Sous Informe d'un gâteau à partager, les élèves ont présenté à Mme Fox un chèque sucré de 3 000 \$.

Par Jacinthe LAFOREST

La mère de Terry Fox, Betty Fox, est venue rencontrer les élèves de l'école François-Buofé mardi dernier, pour leur parler de son fils, Terry, et de son oeuvre.

La course Terry Fox est bien connue au Canada et de par le monde. En effet, un total de 59 pays tiennent annuellement **une** course Terry Fox. Mme Fox a été invitée à se rendre au Bangladesh il y a quelques années et elle y était au moment de la course. Elle se souvient de la misère, de la pauvreté, de la saleté et du manque d'hygiène dans les villages, mais elle se souvient aussi, et surtout, que ces gens, miséreux au possible, avaient participé par milliers à la course Terry Fox et avaient, réussi à recueillir des sommes d'argent considérables, pour la recherche

sur le cancer.

Ce n'est pas par hasard que Terry Fox avait décidé de traverser le Canada à pied. «Terry a été un athlète toute sa vie. Il était un fanatique du basket-ball» dit sa mère. Elle a raconté que lorsqu'il était en 8^e année, il avait commencé à s'entraîner pour faire partie de l'équipe de basket-ball de son école. «Dans le temps, l'entraîneur lui avait dit de ne pas perdre son temps, qu'il ne serait jamais un joueur de basket, qu'il n'était pas assez grand. Mais Terry ne s'est pas découragé. Il a pratiqué et pratiqué et travaillé à s'améliorer, si bien qu'à la fin de cette année-là, il était parmi les meilleurs joueurs de son équipe. Sa devise était : **Pratique-toi** jusqu'à ce que tu réussisses», dit Mme Fox. Elle affirme que Terry aimait lorsque quelqu'un venait lui dire qu'il ne pourrait pas faire telle chose. A

ce moment-là, il relevait le défi, pour leur prouver qu'ils ont tort. «Il aimait les défis, il était têtu. L'année de sa graduation, Terry a été nommé **co-athlète** de l'année.

Durant l'été qui a précédé son entrée à l'université où il était inscrit, Terry n'a pas cessé de pratiquer son sport, de s'améliorer. Lorsqu'on lui a dit que c'était l'été, que la saison était finie, il a alors dit qu'il voulait tenter de rejoindre l'équipe de l'Université Simon Fraser, une équipe renommée. L'entraînement était difficile et ressemblait plus à de l'entraînement militaire que sportif. L'une des choses que les candidats pour l'équipe devaient faire était de ramper sur les coudes et les genoux pour monter la colline de l'université, longue et escarpée. À la fin des sélections, la détermination de Terry et son amour du basket-ball avait tellement

Barachois enregistre un second disque

par Jacinthe **LAFORÉST**

Le groupe Barachois de la région Evangéline enregistre présentement son second disque compact, dont la sortie sera attendue impatiemment.

Sur ce disque, on retrouvera au moins 12 ou 13 pièces, toutes tirées du répertoire traditionnel et mises en vedette comme seul Barachois sait le faire.

En plus des quatre membres de Barachois, Hélène, Albert, Louise et Chuck Arsenault, le disque va inclure des participations d'Amand Arsenault (oncle d'Albert et de Hélène) aux voix, de son frère Eddie (père d'Albert et de Hélène), au violon et de Megan Bergeron (fille d'Hélène) aux claviers.

«C'est pour nous une façon d'inclure la communauté qui nourrit Barachois, qui l'inspire», dit Grady Poe, le gérant du groupe.

L'album est produit par Grey Larsen, le même qui avait produit le premier disque. «Il nous connaît, il sait ce qu'on veut accomplir et il est très attentif aux détails» affirme Grady.

s'il y a un mot qui revient souvent dans les conversations avec les membres du groupe, c'est bien l'attention aux détails. «Je ne peux pas croire qu'on a fait le premier disque en 10 jours. Cela fait presque trois semaines qu'on est en studio et on règle encore des petites choses» dit Albert Arsenault.

Le premier disque de Barachois a été enregistré alors que le groupe travaillait ensemble depuis moins d'un an. Depuis ce temps, il en a coulé de l'eau sous les ponts. Chaque fois qu'un nouveau public découvre Barachois, la barre monte un peu. «On a joué partout, on a vu ce qui se passe sur la scène musicale, on a beaucoup plus d'attentes qu'au premier disque» affirme Chuck. «On est beaucoup plus exigeants



L'enregistrement d'un disque est une affaire d'équipe et de longues heures de travail. À 22 h 45, le jeudi 8 avril dernier, il a finalement été possible de réunir tout ce beau monde pour une photo. Au premier rang on voit le producteur Grey Larsen (à gauche) et Angèle Arsenault (à droite). Puis, on retrouve Louise Arsenault, Hélène Arsenault-Bergeron et Grady Poe, le gérant du groupe. Au troisième rang, on voit Albert Arsenault, Chuck Arsenault et Peter Arsenault, le frère d'Hélène et Albert et le gérant adjoint du groupe. Malgré l'heure tardive, tout le monde déborde encore d'énergie.

envers nous autres mêmes qu'au début» dit Hélène. «Comme musiciens, on est aussi beaucoup plus avancés» ajoute Louise.

L'un des grands avantages de faire un second disque, c'est qu'on est déjà familiarisés avec l'environnement. Les casques d'écoute n'intimident plus personne. «Aussi, parce qu'on a joué beaucoup ensemble, on peut bien plus sentir la musique de l'un ou de l'autre, sans nécessairement être dans la même salle d'enregistrement» dit Hélène.

Il y aura de nouvelles pièces sur le disque, mais aussi des pièces qu'on entend depuis un certain temps. Les chansons sont tirées des enregistrements faits par Georges Arsenault. «On a un petit bijou de complainte. On a aussi une chanson sur les élections. C'est une chanson du coin que chantait Madeleine Richard, la grand-mère de ma tante Marguerite qui est mariée avec mon oncle Amand» dit Albert.

Pour l'enregistrement de ce disque, toujours dans le but de

soigner les détails, on a fait appel à Angèle Arsenault, dont l'expérience dans les studios est utile au groupe. «Je leur sers d'oreille extérieure. On travaille beaucoup la diction, les harmonies vocales», dit Angèle. Ayant elle-même une formation en folklore, elle tient aussi à l'authenticité du matériel choisi par le groupe.

Grady Poe n'ose pas dire quand le disque se retrouvera sur le marché. «Il y a encore trop de détails à régler, que nous ne contrôlons pas» dit-il. ★